

## Le Provisorat de M Wenger 1979-1995.

### Année 1979 – 1980.

Résultats des examens : pourcentage des reçus :

BTS: 54 %.

Bacc : A : 52 % ; C : 82 % ; D : 67 % ; E : 100 % ; F1 : 47 % ; F3 : 55 % ;

F7': 67 %.

**Appel à l'aide** : le Lycée manque de moyens financiers, les subventions sont insuffisantes et les charges de fonctionnement, énormes. Le Proviseur, M. Wenger profite de sa présence, le 14 mars 1980 <sup>1</sup> au traditionnel banquet des Anciens Élèves de la section de Paris pour lancer un appel à l'aide

*Comme plusieurs hommes de qualité issus du vieux bahut - ingénieurs ou cadres dans de grandes entreprises ou administrations - étaient présents, il en profita pour leur demander dans la mesure de leur pouvoir, d'agir en faveur du Lycée et de ses actuels élèves : "Les charges s'accroissent sans cesse, en particulier celles de chauffage - Les crédits stagnent - Alors je fais appel à ceux qui parmi vous, ont quelque influence dans la société qui les emploie, pour qu'elle n'oublie pas le Lycée Jules Renard quand elle répartit la taxe d'apprentissage - Nevers a quelques usines, mais les sièges sociaux sont à Paris, et le Lycée de Nevers est trop souvent oublié "*

En effet, depuis qu'il avait absorbé le Lycée technique, Jules Renard pouvait percevoir la taxe professionnelle, payée par les entreprises proportionnellement à la masse salariale. Mais la loi laisse ces entreprises, libres de choisir elles-mêmes les établissements techniques bénéficiaires de leurs versements. Inutile de dire que les établissements publics (et Jules Renard en particulier) ne bénéficiaient guère de la bienveillance des entrepreneurs, d'où l'appel aux anciens élèves.

L'Amicale intervient souvent en faveur du Lycée c'est ainsi que la même année scolaire, le 4 septembre 1979, son bureau intervint auprès de l'Inspection de la Jeunesse et des Sports et auprès de la Municipalité pour obtenir la remise en état des terrains de sport. En réponse <sup>2</sup>, le député-maire promet que ces travaux seront exécutés pendant les vacances de l'été suivant.

Elle interviendra également plusieurs fois pour appuyer les réclamations de l'Administration et/ou des enseignants, notamment pour protester contre la suppression de postes notamment en Éducation physique.

### Année 1980 – 1981.

#### Les résultats du Bac. en juillet 1981 : le problème des sections F.

BTS : Électro Mécanique : 65 % ; Mécanique Automatismes : 90%.

A : 70,1 % ; C : 82 % ; D : 68,8 % ; E : 73,1 % ; F3 : 54 % ; F1 : 64,9 % ; F7' : 46,2 %. Tous ces résultats sont supérieurs à la moyenne académique sauf pour les séries F1 et F7.

---

<sup>1</sup> BL Amicale 2/1980

<sup>2</sup> BL Amicale 1/1980

On peut remarquer la faiblesse relative des succès dans les séries F. L'expérience de ces classes, menée depuis 1976 confirmait en fait une analyse faite dès l'arrivée des sections techniques à Jules Renard. L'encadrement et le niveau d'enseignement n'étaient pas en cause. Il semblait plutôt qu'il y avait une erreur fondamentale dans le système d'orientation des élèves vers ces sections.

Dans la mentalité générale, comme sans doute dans celle des enseignants des CES, ces sections étaient conçues comme des sections professionnelles, d'apprentissage de métiers manuels, où dominait le travail pratique en atelier. Or l'essentiel des programmes est très théorique : mathématiques, physique théorique et surtout électricité, physique appliquée etc ... Beaucoup d'élèves dès leur arrivée en seconde étaient surpris et s'étonnaient que leur enseignement ne se déroulât pas essentiellement en atelier et sur des machines à commande manuelle.

Or ils n'y passaient que quelques heures par trimestre non pour travailler manuellement mais pour regarder les machines outils à commande numérique. La plupart d'entre eux étaient déjà inaptes au CES aux études abstraites ; dans les sections F celles-ci les rebutaient encore plus. Rien d'étonnant alors si la moitié d'entre eux échouaient.

Chaque année, les professeurs constataient par exemple, qu'arrivaient en seconde F des élèves refusés dans les Écoles professionnelles parce que trop faibles en mathématiques et physique. Il est vrai que dans cet enseignement, les classes sont à effectifs limités, ce qui permet une sélection à l'entrée alors que le Lycée est tenu d'accueillir tous les élèves qui lui sont envoyés par la commission, quels que soient leur niveau et leurs aptitudes réelles.

### **Année 1981 – 1982**

Le Lycée compte officiellement 1293 élèves répartis en 49 divisions dont 15 de seconde, 16 de première, 14 de terminale et 4 de techniciens supérieurs.

Selon le Bulletin de rentrée, ce total s'élèverait à 1350 avec 53 classes. 18 de seconde (dont 1 de déficients auditifs et 1 de T1 S. 1<sup>ère</sup> de première (dont 2 de déficients auditifs). Il en est à peu près de même chaque année. Le Bulletin de la Documentation fait d'après les inscriptions au jour de la rentrée, donne souvent un chiffre supérieur à la statistique officielle qui prend en compte l'effectif réel au 15 novembre. Cette variation montre la difficulté de l'établissement des listes de classes. La différence de 57 élèves constatée en 1981, représente, en effet, l'équivalent de deux classes.

Mais il n'y a plus que 48 élèves qui étudient le latin et 10, le grec. Les humanités classiques sont réduites à presque rien.

Les 4 classes de Techniciens Supérieurs sont celles d'Électrotechnique et de Mécanique et Automatismes.

Il y avait 116 professeurs.

### **Mesures d'économie ou obscurantisme ?**

En ces années 1980-81, beaucoup s'émeuvent des restrictions apportées par l'Éducation nationale dans l'enseignement de l'histoire et de la géographie. Ce fut le thème du congrès annuel de l'Union des Associations d'Anciens Élèves des Lycées et Collèges.

Rien d'étonnant si deux anciens élèves de Jules Renard, Jean-Bernard Charrier (promotion 1954), maître assistant à la Faculté de Dijon, et Gilles Camin (promotion 1977), professeur d'histoire et géographie, réagirent violemment à ce processus <sup>3</sup>.

Le premier dénonce l'utilitarisme qui préside à l'élaboration des programmes : *Aujourd'hui, le mot d'ordre est d'être productif. Chacun sait que cela rend les êtres humains très heureux. Pour arriver ? Apprenez à faire marcher les ordinateurs. Pour penser, pour être un citoyen ? Ne vous inquiétez pas ! La télévision s'en charge pour vous.* Nous sommes évidemment bien loin de la pensée d'un autre ancien du Lycée, Georges Duhamel <sup>4</sup> (1899).

Le second, qui remarque que l'histoire n'est pas la seule à être menacée, mais aussi la géographie, les arts, les sciences sociales, dénonce la recherche d'une rentabilité aux effets douteux et discutables, au nom de laquelle *on n'hésite pas à sacrifier les fondements mêmes de la culture et de l'éducation, risquant ainsi de priver des milliers d'enfants d'un savoir fondamental.* Il y voit même, une manœuvre politique ou tout au moins idéologique : *Une question reste posée : les réflexions et interrogations suscitées par l'étude de ces disciplines, ne disposeraient elles pas d'un réel pouvoir contre lequel certains chercheraient à se prémunir ?.* L'histoire en particulier a pendant des siècles été considérée comme une étude dangereuse <sup>5</sup>, Napoléon l'avait interdite dans les lycées, son rétablissement plus de cinquante ans après avait suscité des polémiques, car elle était jugée subversive.

Enfin, un troisième ancien élève, Jacques Delarras (promotion 1920), compare les manuels mis à la disposition des élèves de troisième en 1920 et en 1980.

*En 1920, le volume d'Histoire Contemporaine de Mallet comportait 702 pages et le volume de géographie de Gallouëdec et Maurette (France et Colonies) en comptait 340 soit un total de 1042 pages pour les deux volumes.*

*En 1980, dans un collège nivernais, un seul livre pour les deux matières (Dossier Grell, librairie Istra) contient 224 pages seulement dont la moitié en illustrations.*

*224 pages contre 1042, un volume contre deux, cela laisse rêveur.*

S'il déplore la disparition des humanités classiques et s'il note celle, progressive, de l'histoire - géographie etc ... , par contre le Proviseur peut annoncer cette année-là, la construction nouvelle d'un pavillon de biologie.

## **Un changement de mentalité ?**

Nous avons noté l'excellence de l'atmosphère, quasi euphorique, du Lycée dans les années 1974 et suivantes. Mais le climat s'était dégradé sensiblement et en 1980, on commençait à parler d'un climat de violences et d'incivilités.

Cette année-là, un ancien élève, O. Lioret (promotion 1930) est choqué par certaines nouveautés dans le rapport traditionnel entre les professeurs et leurs élèves, non pas spécialement à Jules-Renard mais dans divers établissements et dont se font l'écho les différents médias. *C'est bien un signe de notre temps : le prof. persécuté devient un sujet d'actualité. Comme on est loin de notre bon vieux temps où les souvenirs souriants du Lycée se mêlaient à ceux des chambrées. Pourquoi la comédie est-elle devenue une sorte de tragédie ?* Et il évoque *le grand silence qui entourait le professeur dès qu'il parlait ... le professeur de jadis, au col râpé, ne roulait pas sur l'or,*

<sup>3</sup> BL Amicale 4/1980 et 2/1981

<sup>4</sup> voir ci-dessus 1899-1900

<sup>5</sup> voir dans les chapitres précédents où cette question est plusieurs fois traitée.

*mais il était considéré. Sa parole seule comptait et le lieu où il la disait ... la vieille chaire.*

Pourtant Lioret, comme tous ses camarades, anciens élèves, aime à se rappeler les chahuts d'antan, les farces qu'ils jouaient à leurs maîtres, les surnoms qu'ils leur donnaient, leurs tics, leurs manies, leurs ridicules. Mais il est vrai qu'au delà de ce que lui même appelle la *comédie*, ils manifestent toujours pour eux, un respect qui peut surprendre et surtout une sorte d'attachement. L'opposition parfois violente des élèves contre leurs professeurs, qui commence à se répandre en France, a de quoi le déconcerter *En deux générations bien des choses ont changé. Le prof. Persécuté ! N'est-ce pas l'un des signes d'une importante crise de société qu'il est bien difficile de maîtriser.*

Les années passant, on peut dire que la situation ne s'est guère améliorée et même si Jules-Renard reste un Lycée tranquille, les problèmes se multiplient tout de même et leur nature n'est plus la même que celle des chahuts d'antan qui nous apparaissent maintenant comme des enfantillages.

## Résultats des examens 1982

BTS Électro-Mécanique : 87 % ; Mécanique-Automatisme : 60 %.

Bac. : A : 80,8% ; C : 77,9% ; D : 71% ; E : 48,3% ; F1 : 42,2% ; F3 : 55,2% ; F7' : 61,5%

L'une des lauréates de cette promotion Élise Colombel <sup>6</sup> quitte donc le Lycée pour l'IUT de Dijon. De son passage à Jules-Renard elle retient quelques images plaisantes :

*Ce sont ces cours de français, où notre attention délaissait la littérature pour s'attarder sur de mystérieux sacs qui circulaient sous les tables, sacs qui ne pouvaient contenir, à un moment proche du repas, que de bien bonnes réserves de pop corn ...*

*C'est aussi le jour de la fête du Carnaval, l'aspect insolite d'une classe de lycéens : pourquoi ce professeur cherchait-il absolument à nous parler "mathématiques" alors que se côtoyaient, dans la salle, pierrots, dandys, vieillards aux cheveux bien gris ...*

*C'est encore la farce traditionnelle du 1er avril quand la classe entière décide de se volatiliser pour quelques instants. Figure bien embarrassée du professeur qui s'interroge et se voit obligé de placer tant bien que mal, une trentaine de noms dans les quatre petits centimètres carrés réservés sur la grille d'absences ; mais cette hypothèse est écartée puisque toutes les têtes finissent par réapparaître !*

*Autre image enfin, c'est le bain forcé dans la fontaine et le retour très humide dans les couloirs où des traces ne laissent hélas ! aucun doute sur le sort qui a été réservé à ce personnage ...*

## Année 1982-1983.

Le Lycée compte 1381 élèves dont 91 dans les classes de BTS. Ce dernier chiffre appelle une remarque, il représente 4 divisions de 24 élèves, maximum d'élèves autorisé dans chacune. Les BTS se préparent en deux années. L'effectif annoncé correspond donc à deux : Mécanique-Automatisme et Électro-Technique,. La classe d'Électronique ne sera créée qu'en 1986 et avec seulement une demi-section pour chaque année.

À la rentrée de septembre 1981 il y avait 18 classes de seconde.

## La robotique industrielle.

Le Lycée est souvent le cadre de manifestations réunissant dans ses locaux des acteurs de la vie économique. En 1981 il y avait eu une journée de démonstration d'appareils de mesure industrielle. En 1982 le mardi 17 mars, les ateliers du Lycée ont servi de cadre, à une journée d'information sur la robotique industrielle organisée à l'initiative du Centre Départemental de Documentation Pédagogique, en collaboration avec l'Association Française de Robotique Industrielle et réunissant enseignants et industriels.

Les professeurs du Lycée Jules Renard qui participent à la formation continue des professeurs de techniques industrielles avaient eu un rôle important dans la préparation de cette journée. Il faut en effet signaler que beaucoup de professeurs du Lycée, dans le cadre du CDDP de la Nièvre et dans celui d'Associations de spécialistes, participaient très activement à la formation continue des enseignants des CES et Lycées et même apportaient leur aide à celle des instituteurs.

Le proviseur M. Wenger profita de cette occasion pour s'adresser directement aux industriels et aux responsables du ministère, d'abord pour montrer l'importance du Lycée dans le domaine technique, seul établissement du département à posséder des sections techniques industrielles de cycle long et des sections de BTS industriels et aussi pour souligner les besoins du Lycée.

*Ce qui nous fait défaut ce ne sont pas les installations et les équipements, ni le nombre et la qualité des professeurs, ni les élèves, dont les effectifs vont en s'accroissant d'une manière paradoxale d'ailleurs puisque la Nièvre se dépeuple. Ce dont nous avons grand besoin pour fonctionner c'est de crédits que l'État nous mesure chichement pour des raisons de restriction budgétaire mais aussi parce qu'il compte avec le produit de la Taxe d'Apprentissage. Aussi, je fais appel à vous, permettez-le moi.*

Soulignant d'une part le fait que la nation, le gouvernement, les familles et les jeunes attendent et demandent, des formations sanctionnées par un diplôme reconnu, et que le Lycée, d'autre part, est en mesure de répondre à cette demande grâce à ses multiples sections, le proviseur montre que ces jeunes de 17, 18, 19 ans, plus âgés encore s'ils poussent jusqu'au BTS ... s'ennuieraient au Lycée, ils se dégoûteraient même de leurs études si nous leur proposons seulement du bricolage, s'ils se rendaient compte que notre enseignement n'était pas à même, faute de moyens, d'accompagner l'évolution économique.

Cette remarque n'est pas anodine. Elle traduit la volonté permanente des enseignants de Jules Renard de donner à leurs élèves un enseignement de qualité et pour cela de revendiquer les moyens nécessaires. Que Jules Renard devienne surtout un Lycée technique, soit, mais qu'il reste un grand Lycée. M. Wenger ne se contente pas de cette revendication matérielle. Il mène plus loin sa réflexion humaniste pour lancer une mise en garde hélas, trop proche de la réalité.

*À propos de la robotique, justement, on entend parler parfois de seconde révolution industrielle. La première a engendré une effroyable misère physique et morale qui a marqué longtemps le monde ouvrier. Il serait bon que l'entreprise industrielle et l'entreprise Éducation Nationale conjuguent leurs efforts et leurs capacités d'éducation humaine qu'elles détiennent toutes les deux pour que cette révolution ou cette évolution soit ressentie comme une source de progrès et de bienfaits.*

Il est bon que des enseignants parfois jouent les Cassandre et mettent en garde ceux qui ne jurent que par le progrès technique et industriel et rappellent que notre éducation doit être d'abord une *éducation humaine*, faute de quoi, il n'est pas étonnant

que l'on aboutisse à ces changements de mentalité, à ces aberrations, que dénonçait l'année précédente un ancien élève, O. Lioret.

### **Le sort du vieux Lycée.**

Au cours de l'année 1982, la polémique renaît sur le sort réservé à ce qui reste du vieux Lycée, le grand bâtiment du XIXe siècle, au fond du parking, entre la rue des Francs-Bourgeois et la rue Mirangron et les bâtiments en arrière de celui-ci.

Ceux qui veulent les démolir invoquent l'autorité des experts, mais beaucoup contestent les arguments mis en avant et pensent qu'il s'agit davantage d'une volonté délibérée : *<sup>7</sup> Cette détermination de longue date s'est manifestée de différentes manières, la première étant l'abandon complet de tout entretien depuis de nombreuses années... la technique n'a rien à voir avec le sort du Lycée. Laissez en paix les techniciens et recherchez s'il n'y a pas sur le problème, des intérêts particuliers.*

La municipalité, quant à elle, avait choisi de tout raser et déjà on annonçait comme irrévocable sa prochaine démolition : *<sup>8</sup> En conclusion, après une expertise minutieuse des structures et sur le calcul des surcharges admissibles sur les planchers, la SOCOTEC a conclu que le bâtiment du XIXe siècle ne méritait pas d'être remis en état dans la mesure où les frais entraînés seraient considérables et aucune garantie de longévité ne pourrait être accordée. L'autre corps de bâtiment, perpendiculaire au précédent (XVIIIe siècle) était reconnu en meilleur état et pouvait justifier une réhabilitation, malgré le surcoût important des travaux. La Municipalité a décidé de conserver et de restaurer ce dernier bâtiment qui abritait la 4<sup>e</sup> étude (L'Asperge) et quelques classes primaires.*

Mais le 24 mai 1982, le Ministère de la Culture (lettre de Jacques Sallois Directeur du Cabinet) se saisissait du dossier, bien que le bâtiment, du XIXe siècle, ne semblât pas justifier une protection au titre des monuments historiques mais il se trouve toutefois situé aux abords de l'ancienne église du Collège des Jésuites. Dans le cadre de l'aménagement des abords de cette église, le Ministre de l'Urbanisme et du Logement fait procéder actuellement à une étude en vue de déterminer dans quelle mesure le bâtiment de l'ancien Lycée pourrait être réhabilité et réutilisé notamment pour des logements sociaux

Finalement le 30 juin, le Préfet de la Nièvre, Pierre Chassigneux, sur requête des services de l'architecture, délivrait un arrêté refusant le permis de démolir. Les bâtiments subsistants du vieux Lycée étaient sauvés.

Notons que la même année, on apprenait que les anciens bâtiments du Lycée Technique Jean-Jaurès ne seraient pas démolis mais réhabilités pour y installer la Bibliothèque municipale et l'École de musique. Cette nouvelle réveilla les rancœurs des anciens professeurs du technique qui n'avaient accepté, de mauvais gré, leur transfert à Jules-Renard que parce qu'on leur avait démontré, rapports d'experts à l'appui, que leurs locaux n'étaient pas récupérables et devaient être démolis d'urgence pour cause de danger immédiat.

Ceci démontrait bien que cette opération n'était pas réellement motivée par des questions matérielles, mais par une volonté délibérée de créer un Lycée polyvalent.

---

<sup>7</sup> Robert Pouillot (promotion 1954) BL Amicale 3/1982, id pour les textes suivants.

<sup>8</sup> BL Amicale 2 / 1982.

## Année 1982-1983

Jules-Renard a 1350 élèves dont 91 en BTS (1380 d'après le Bulletin de la Documentation).

Parmi eux 310 internes et 500 demi-pensionnaires ce qui avec les internes-externés, représentent presque 1000 bouches à nourrir à midi, d'où nécessité de deux services, les 7 réfectoires ne contenant que 550 places. Faute de places à l'internat, des élèves se logeaient en ville, mais prenaient tous leurs repas au lycée, comme les internes.

À cause de la multiplicité des options nouvelles, techniques, langues etc ... l'emploi du temps devient un casse-tête, il y a des cours au Lycée de huit à treize heures et de quatorze à dix-huit heures.

### 1983 — M. André Bouchard

Un pilier du Lycée prit sa retraite en 1983. M. Bouchard qui avait enseigné pendant 33 ans au Lycée, quittait l'établissement. Il avait eu de graves ennuis de santé au cours des années précédentes, mais n'avait pas interrompu sa carrière. Il ne profitera guère de sa retraite et décèdera en janvier 1986, au cours d'un banal bilan de santé. Son nom apparaît de nombreuses fois dans le cours de ces chroniques car il jouait un rôle éminent dans toutes les instances du Lycée. Personnellement, il nous avait accueilli très chaleureusement à Nevers et nous avait aidés à de multiples occasions. Quoiqu'appartenant à une génération de quelques années plus ancienne que la nôtre, mais mentalement assez différente, il avait maintenu une connivence amicale avec tous les jeunes collègues. Nous avons passé de très sympathiques moments chez lui ou au lycée où il était, lui aussi, un pilier de la Documentation. C'est là que nous l'avions rencontré juste avant son départ pour ce fameux et fatal bilan de santé. Il venait faire provision de livres pour les quelques jours d'hospitalisation.

*<sup>9</sup> Natif de Verdun-sur-le-Doubs, ce brillant professeur avait effectué toute sa carrière au Lycée de Nevers. Il était entré à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm en 1943, il obtint sa licence l'année suivante, puis le DES d'allemand en 1945. Il fut ensuite lecteur de l'Université de Mayence de 1946 à 1949. De retour en France en 1949, il est aussitôt reçu au concours du CAPES. Il prépare alors l'agrégation où il est finalement reçu en 1952.*

*Il avait été nommé en 1949 à l'ancien Lycée d'État de Nevers (en remplacement de M. Roth) et sur sa demande il y est maintenu après son succès à l'agrégation. Il sera l'un des tout premiers professeurs à franchir le seuil du nouveau Lycée Jules-Renard le 1er octobre 1958.*

*Ses qualités pédagogiques remarquables le faisaient distinguer pour des récompenses officielles : chevalier puis officier des Palmes Académiques, chevalier de l'Ordre National du Mérite. Tous ces honneurs n'altéraient pas sa modestie ni son sens de l'humour qu'il a toujours gardé.*

*Il a continué jusqu'à la fin de sa carrière d'être correcteur au concours d'admission à l'École Polytechnique, tout en dispensant à Nevers des cours à la classe préparatoire à l'ESCAE.*

*La seule fonction dont il ait décliné l'offre, ce fut celle d'Inspecteur Pédagogique Régional qui lui avait été proposée en 1967.*

---

<sup>9</sup> BL Amicale N°1/1986 Article nécrologique.

*Il était délégué du BUS puis de l'ONISEP et créa au Lycée, un service d'information scolaire et professionnel.*

Un de ses anciens élèves, Jacques Jarriot en parle avec émotion : *Il était chargé des « 2<sup>e</sup> langues ». Je l'ai donc eu en 3<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup>, et 1<sup>ère</sup>. Je lui dois beaucoup. C'est lui qui m'a appris l'existence des khâgnes et il a insisté pour que je m'y inscrive et n'a cessé de m'encourager : « Tu as le profil des gens qui réussissent le concours » me disait-il — Oui mais j'étais faible en philo — « Tu compenses avec l'histoire » C'est ce qui s'est produit. À mon entrée en Terminales, l'allemand, pour moi deuxième langue, était facultatif. Je suis allé trouver Bouchard et lui ai demandé « Faites-vous les « 2<sup>e</sup> langues » en Terminales ? » — « Non, c'est Zeyl » m'a-t-il répondu — « Alors j'abandonne l'allemand » que j'ai retrouvé en hypokhâgne n'étant pas helléniste. Bouchard était très apprécié de tous les élèves.*

Pendant plusieurs années, il fournit au Bulletin de Centre de Documentation du Lycée des articles pleins d'humour fondés sur des et anecdotes tirées de l'histoire du Collège et Lycée de Nevers.

## **Année 1983-1984**

### **Les américains au Lycée.**

Le Lycée a accueilli pendant plusieurs années des étudiants de l'université de Saint-Cloud (Minnesota - USA) auxquels les professeurs de Jules-Renard faisaient des cours de langue et civilisation française. C'est ainsi qu'en 1984 <sup>10</sup> *une vingtaine d'étudiants américains du Minnesota sont, pour cinq mois, les hôtes du Lycée Jules-Renard. Appartenant à cinq Universités, âgés de 19 à 23 ans, ils préparent un diplôme de langue et lettres françaises sous la responsabilité du Docteur James Kaplan, professeur de français et de suédois à l'Université de Moorhead (Minnesota).*

En fait, ce stage était surtout organisé par l'Université de Saint-Cloud. Les étudiants étaient chaque année accompagnés par deux équipes de deux professeurs qui alternaient, et ils assuraient un certain nombre de cours et les examens périodiques. Ces professeurs se sont liés tout de suite avec leurs collègues de Jules-Renard et étaient invités bien entendu à toutes les réunions amicales. Parmi les professeurs nivernais qui donnaient des cours aux étudiants américains, nous citerons Bernard Stainmesse, qui leur enseignait l'histoire et la civilisation française et Jean Bugarel, l'auteur de ces lignes, qui était chargé de l'étude des textes littéraires à leur programme.

Les collègues américains étaient très heureux de leurs séjours en France et appréciaient aussi bien l'accueil que les autres charmes de la vie nivernaise. Mais ils étaient surpris par certains aspects de notre système d'enseignement qui leur paraissait très exigeant.

Les étudiants, eux aussi, tous d'ailleurs bien sympathiques, et destinés à devenir des spécialistes de français, trouvaient le niveau de nos études trop élevé et nos appréciations trop sévères. Manifestement, ils n'avaient pas eu l'habitude dans leurs établissements, qu'on leur demande un travail aussi intense et aussi soigné que celui qu'on exigeait de nos élèves.

À titre d'exemple, je me souviens d'avoir fait faire, comme prévu dans le programme du semestre, un devoir en temps limité sur l'une des œuvres étudiées en cours, comptant pour leurs examens. Comme ils n'étaient pas habitués, comme leurs camarades français à faire des dissertations ou des commentaires composés, je leur

avais proposé une série de questions portant sur l'interprétation d'une courte nouvelle. À ma grande surprise, ils avaient rédigé leurs copies, sur des morceaux de papier quelconques, parfois au crayon, n'importe comment, presque illisibles, pleines de ratures, avec leurs noms n'importe où.

Lors de la remise des copies corrigées (car je les avais quand même corrigées), j'avais apporté un paquet de dissertations de mes élèves de 1<sup>e</sup>, présentées selon les normes habituelles. Je les leur montrai, en leur expliquant que la propreté et même le soin de la présentation, étaient non seulement une marque de politesse à l'égard du lecteur, mais aussi une habileté, car celui qui veut que son texte soit pris en compte doit d'une certaine manière séduire le lecteur aussi bien par la forme que par le contenu, à fortiori, quand il s'agit d'un professeur qui va le noter en vue d'un examen.

Je crois n'avoir jamais noté ailleurs, des réactions aussi nettes d'incompréhension et d'incrédulité, voire d'indignation, quand je terminai ma leçon en affirmant que si des élèves du Lycée m'avaient remis des devoirs aussi mal présentés que les leurs, je les aurais mis sans hésiter à la poubelle sans même les lire.

Souvent, on entend les enseignants se plaindre du mauvais travail de leurs élèves. À la décharge de ceux que nous avons tous connus au Lycée, il faut quand même remarquer que jamais aucun n'aurait eu la mauvaise idée (ou le mauvais goût) de remettre une copie aussi peu présentable, il aurait préféré inventé un prétexte pour ne rien remettre du tout.

D'ailleurs, leurs professeurs nous paraissaient assez laxistes. Lors d'un examen partiel, j'avais noté les copies, selon l'usage de leur université, avec les lettres A à E selon leur valeur. Le niveau général n'était pas très élevé et il y avait quelques D et E. J'avais bien remarqué que la remise des copies avait suscité quelques remous. La directrice du stage, vint me voir le lendemain pour m'expliquer que la sévérité de ma notation, qu'elle ne discutait pas cependant, la mettait en difficulté. Une note D ou E dans un partiel, obligeait l'étudiant à redoubler son semestre. Or la plupart travaillaient dans un job quelconque, un semestre sur deux, pour gagner l'argent nécessaire pour payer leurs études pour le semestre suivant. Elle m'expliqua qu'à l'Université, à cause de cela, on n'utilisait pas les notes D ou E, mais seulement A, B ou C. Je rectifiai donc le tir à la mode américaine.

### **Année 1985-1986**

Création d'une section Informatique Industrielle, qui permet aux titulaires d'un BTS Mécanique et Automatismes ou Électrotechnique, de compléter leur formation avec un BTS Informatique Industrielle obtenu en un an. Ils parviennent ainsi au niveau Bac + 3. Ce niveau permet aux meilleurs de se présenter à l'entrée dans différentes écoles d'ingénieurs.

On annonce la création d'une section de BTS Électronique, suite logique des classes conduisant au Bac. F 2 (Électronique) déjà existante à Jules-Renard et d'une autre de BTS en Analyse Biologique, complément indispensable au Bac F 7'.

En projet, création de classes préparatoires Math-Sup et Math-Spé Technologiques préparant au concours d'entrée à différentes grandes Écoles d'ingénieurs comme les Arts et Métiers. Ces classes seront effectivement créées et obtiendront un grand succès.

Bac 1986 : Série A1 : 57,89 % ; A2 86,04 % ; A3 : 48 % ; C : 81,81 % ; D (sans DA) : 82,25 % ; D (avec DA) 77,14 % ; E : 80,76 % ; F1 : 40,57 % ; F2 : 48 % ; F3 : 53,62 % ; F7' : 66,66 %.

Les résultats du Bac confirment ceux des années précédentes, très bons dans les enseignements traditionnels et même supérieurs aux moyennes nationales et académiques, mais par contre mauvais dans les séries industrielles. L'explication donnée plus haut, concernant l'orientation négative vers ces sections semble toujours valable.

### **Année 1986-1987**

À la rentrée les effectifs ont encore augmenté : 1566 élèves répartis en 55 classes dont 17 de secondes indifférenciées (1579 d'après le Bulletin de rentrée). Les enseignements traditionnels abandonnent leur suprématie au profit du technique, plus de la moitié des élèves sont en sections "Techniques Industrielles". Il y a 135 professeurs, tous les postes sont pourvus, mais les remplacements restent très difficiles en mathématiques et sciences physiques. Le BTS d'Électronique est créé.

Tout le monde se réjouit de cette augmentation des effectifs <sup>11</sup> *mais il y a une contrepartie : les locaux sont utilisés au grand maximum et surtout les classes voient leurs effectifs augmenter pour passer à 40 élèves dans certaines classes de seconde et de première. Ne risque-t-on pas de voir ainsi des élèves avoir encore plus de difficultés pour réussir leur adaptation au Lycée et donc ne pas atteindre les classes terminales ?*

Quant aux solutions, on n'en voit guère. *moins d'élèves par classe veut dire davantage de locaux et de professeurs et un budget plus important.* Le BL se fait l'écho d'une dangereuse innovation possible : *les autorités académiques semblent envisager l'implantation des classes de seconde dans les collèges que les élèves quittaient jusqu'ici en 3e.*

Déjà que le transfert des premiers cycles de Lycée vers les CES s'est effectivement traduit par un affaiblissement du niveau général des élèves et une détérioration du climat de ces établissements, le transfert dans les CES des classes de secondes aurait encore empiré la situation aussi bien des CES que des Lycées qui auraient eu bien du mal en deux ans seulement de transformer ces collégiens en bacheliers.

### **La grève contre la loi Devaquet.**

Les grèves et manifestations de lycéens étaient assez fréquentes depuis plusieurs décennies. On est loin ici des chahuts et monômes d'antan. C'est pour des raisons politiques et surtout de politique de l'enseignement que les élèves se mobilisent et leurs mouvements sont de mieux en mieux organisés. Il n'est plus question de les interdire ou de les réprimer plus ou moins par la contrainte. Devant leur ampleur les autorités locales, celles du Lycée, de l'Académie, de la Préfecture ne peuvent que laisser faire et encadrer les manifestations par un service d'ordre discret pour éviter des incidents.

Les jeunes ont véritablement conquis le droit de manifester et le droit de grève. Celle de 1986 en est un bon exemple, voici comment le Bulletin de Liaison des Anciens Élèves <sup>12</sup> en rend compte.

*Entre le 20 novembre et le 10 décembre, une grande partie des élèves du Lycée Jules Renard, a participé à un important mouvement de grève déclenché par les étudiants des Facultés.*

*Les étudiants souhaitent empêcher l'adoption d'un projet de loi du secrétaire d'État aux Universités, M. Devaquet. Ils contestaient dans ce projet, une sélection lors de*

---

<sup>11</sup> BL Amicale 3/1986

<sup>12</sup> BL Amicale 2/1986

*l'accès à l'Université, une augmentation des droits d'inscription et la création de diplômes dont la valeur dépendrait de la faculté qui les aurait délivrés.*

*Nos lycéens se sentaient concernés par ce projet, mais dans le même temps ils voulaient s'opposer à un projet de réforme de l'enseignement dans les lycées qui aurait changé de manière très profonde l'enseignement technique. Également, d'une manière peut-être assez confuse, ils ressentaient une inquiétude au sujet de leur avenir : réussite aux examens et concours et surtout emploi futur.*

*Toujours est-il que, entrés en contact avec la coordination nationale, ils suivaient le mouvement à Nevers. Le programme d'une journée était : le matin, dès huit heures, réunion sur les aires de sport, communes aux deux lycées, pour information et préparation d'une manifestation qui pouvait compter 3 000 jeunes, y compris les élèves des LEP et ceux des établissements privés. Les points forts des manifestations ont été un "sitting" place Carnot - un rassemblement devant la Préfecture - un "barrage filtrant" au pont de Loire. Jusqu'à la fin, le mouvement a conservé une bonne vigueur, se déroulant sans incidents majeurs. Les jeunes refusaient d'entendre les déclarations apaisantes des ministres transmises par les médias ou celles de l'Administration du Lycée présente auprès des élèves réunis dans l'établissement.*

*Tout se termina le 10 décembre après la mort d'un jeune homme à Paris et le retrait des mesures envisagées.*

*En conclusion, le rédacteur du Bulletin s'interroge sur les conséquences de ce mouvement : mais on peut lui reconnaître une grande force de pression. Il a pu dépasser le milieu des lycéens dans la mesure où ceux-ci auront expliqué à leurs parents le bien-fondé de leurs positions.*

*Cette dernière constatation donne bien la mesure du bouleversement qui s'est opéré de fait dans la société. On s'attendait habituellement à ce que ce soit les parents, des adultes, des citoyens ayant le droit de vote, qui expliquassent les projets de loi à leurs enfants, des lois faites par d'autres adultes, des hommes politiques, et imposées par eux aux jeunes, par définition, mineurs et n'ayant pas voix au débat politique. Ici c'est le contraire, les jeunes contestent ces lois, obligent la classe politique à céder et expliquent aux parents le bien-fondé de leurs positions.*

### **Le Lycée fournit des machines automatiques aux entreprises.**

*Cette même année 1986 confirme un autre paradoxe apparent, une sorte de renversement de la situation du Lycée par rapport aux entreprises industrielles. Autrefois, l'enseignement était un monde à part, qui restait soigneusement à l'écart de celui de la production économique, même si, traditionnellement, des notables locaux faisaient partie du Conseil d'Administration, et en tous cas il n'y avait pas interférence entre l'enseignement lui-même dans son contenu et sa forme et les activités économiques.*

*C'est ce que remarque le Proviseur, M. Wenger <sup>13</sup> : on assiste à une modification des relations avec les entreprises, qui consistaient précédemment en stages alors que maintenant nous souhaitons partir des besoins de celles-ci, afin d'y adapter nos enseignements.*

*C'est ainsi que la section de Mécanique-Automatisme avait passé contrat avec trois entreprises nivernaises pour concevoir et réaliser trois machines automatiques dont elles avaient besoin. Ces entreprises, les Aciéries d'Imphy, Charledave à La Charité et la Selni (Groupe Thomson) à Nevers, avaient remis un cahier des charges détaillant les*

problèmes techniques à résoudre, les conditions de production, les délais de livraison etc ... Les élèves répartis en trois équipes avaient commencé les études à la rentrée 1985, les machines devaient être livrées et mises en service en juin 1986, ces réalisations constituant pour eux le thème de leur examen final de BTS.

Pour les Acières d'Imphy, il s'agissait d'un distributeur de désoxydant pour four de refusion, pour Charledave, une machine pour tronçonner les lances de chalumeau et pour la Selni, d'un prototype de machine destinée à emmancher les stators des moteurs deux vitesses dans leur virole.

Ces machines avaient donc été réalisées, livrées et mises en service dans les chaînes de production en juin 1986.

Le compte rendu de la cérémonie de présentation officielle de ces trois machines insistait sur cet aspect nouveau de l'enseignement : *Ainsi le rapprochement école-entreprise se poursuit et la complémentarité établissement scolaire-entreprise trouve dans notre département une convaincante démonstration.*

Pour l'année suivante d'ailleurs, les BTS de Jules-Renard devaient réaliser deux machines automatiques pour les Subsistances Militaires (conditionnement des rations de combat) et une pour l'usine FACOM, leader européen d'outillage professionnel, (contrôle automatique de pièces). Cette usine qui est jumelée avec le Lycée envisage de faire réaliser par ses élèves, un four de traitement modulaire. De même des commandes sont arrivées de l'ERGM (équipements électroniques de gestion de l'énergie électrique), de KLEBER-NEVERS (coupeuse automatique) et d'IMPHY SA (poste à calibrer et roder les filières)

## Résultats des examens 1987

Série A1 : 89,47% ; A2 : 67,64% ; A3 : 58,62%  
 C : 80% ; D (sans DA) 74,07% ; D (avec DA) : 70,96% ; E : 51,61%  
 F1 : 47,05% ; F2 : 69,23% ; F3 : 62,68% ; F7' : 54,16%  
**BTS** : TSMAI : 54,54% ; TSET 50%

## Année 1987-1988

Légère augmentation des effectifs : 1660 élèves répartis en 57 classes : 17 secondes, 16 premières et 17 terminales. En plus 6 classes de techniciens supérieurs. Il y a toujours 135 professeurs.

Résultats du Bac : toujours de bons résultats dans les mêmes séries :

A2 : 71% ; A3 : 81,6% ; F2 : 76,9% ; C : 96,49%

BTS : Mécanique-automatisme : 70,8%, Électrotechnique : 76,9%

## Inquiétudes

Des signes d'inquiétude ou de malaise se manifestent dans l'université et dans les lycées. Nous en trouvons quelques traces dans une allocution du proviseur M. Wenger, aux Anciens Élèves <sup>14</sup>. Il les remercie du réconfort qu'ils apportent au personnel du Lycée : *Le témoignage de fidélité que vous donnez à votre ancien établissement est reçu par tous, administrateurs et professeurs, comme un gage d'amitié, un encouragement,*

*un réconfort, alors que nous voyons se succéder avec une rapidité et une impression de masse, des générations d'élèves, sans que nous distinguions bien toujours la finalité ni surtout les résultats de notre action quotidienne auprès d'eux.*

*Au désarroi des enseignants semble correspondre celui des élèves l'effet de masse les incite plutôt à se replier sur la classe ou sur un groupe plus limité encore de camarades.*

*Pour se rassurer sans doute, il préfère évoquer un certain nombre d'élèves qui se font remarquer par leurs brillants résultats mais avoue : vous aurez sans doute observé que je n'ai pas parlé de ce qui va le moins bien ... des ombres au tableau existent ... des points noirs ...*

*Ce malaise très perceptible, amène le président de l'Amicale, Octave Lioret, à évoquer une autre période particulièrement houleuse, la révolte de 1870 au Lycée. Depuis quelques temps, de nombreuses vagues toujours plus hautes et plus denses secouent notre Université. On peut se demander, à part cette effervescence qui a agité notre pays ainsi que les événements de 1968, si notre éducation a connu de semblables mouvements de liberté, d'indépendance même, qui se seraient répercutés dans les lycées et en particulier dans le Lycée de Nevers. Il nous faut remonter au début de l'année de 1870 ...*

## **Année 1988-1989**

### **NEVERS 3 ? le troisième Lycée de Nevers.**

Cette année-là, s'ouvrent dans le quartier des Montôts, quatre classes de Seconde, amorce du futur troisième Lycée de Nevers. D'abord appelé officieusement Nevers III, il choisira comme orientation principale la "communication" (le thème bateau de l'époque) avant de prendre le nom d'Alain Colas, le navigateur nivernais.

Sa croissance devait se faire par transfert de classes surtout littéraires de Jules-Renard et de Raoul-Follereau. La rentrée de 1988 se traduit donc pour Jules-Renard par une légère décrue des effectifs 1620 élèves (1630 selon le Bulletin de rentrée) avec toujours 59 classes et 135 professeurs. Notre Lycée développe de plus en plus sa vocation scientifique et technique avec la construction d'un bâtiment pour l'électronique (inauguré en 1988) près des Ateliers.

Une classe préparatoire aux Grandes Écoles est enfin créée, une Mathématiques Supérieures Technologiques dont les élèves sont recrutés sur dossier parmi les titulaires d'un Bac C ou E. Elle commence avec un demi-effectif de quinze élèves. Elle aura un effectif complet de 30 élèves l'année suivante et il sera créé également une mathématiques spéciale.

### **Bicentenaire de la Révolution, une exposition au Lycée**

Le Samedi 26 mai, à l'occasion d'une matinée "portes ouvertes" <sup>15</sup> M. le Proviseur Wenger avait voulu montrer, aux nombreuses personnes qui s'y étaient rendues, toute la richesse des activités de son établissement : bloc technique industriel avec son matériel informatique sophistiqué, salle de sciences physiques et de biochimie, salle de bactériologie ...

*Deux expositions avaient été réalisées par les élèves dans le cadre d'un programme d'Action Éducative :*

*L'exposition Jules Renard avec la présentation de nombreuses éditions originales des œuvres de l'auteur de "Poil de Carotte".*

*La seconde exposition était consacrée aux échanges réalisés depuis trois ans avec le Benin par le Comité laïque d'éducation au développement "Éducateurs sans frontières" du Lycée.*

*Une exposition, sur l'histoire du Collège et Lycée de Nevers, réalisée par le professeur de lettres M. Bugarel, était également proposée aux visiteurs. Cet historique retraçait le déroulement de la vie du Lycée depuis le collège des Jésuites de la fin du 16ème siècle (situé dans le quartier Saint-Étienne jusqu'au bombardement de 1944) à l'actuel établissement du boulevard Saint-Exupéry.*

*M. Pierre Bérégovoy, ministre-maire, avait tenu à participer à cette manifestation. Au cours de la réception qui clôturait cette matinée, il a insisté notamment sur la légitimité des revendications nivernaises en matière d'enseignement supérieur.*

*M. le Proviseur Wenger, dans son allocution, a noté combien son Lycée était le gardien des valeurs de la laïcité : tolérance et respect profond des élèves.*

Nous pouvons ajouter, pour expliquer le titre, qu'à l'occasion du bicentenaire de la Révolution française, tous les établissements avaient été invités à préparer une manifestation portant sur ce thème. M. Wenger nous avait chargés de préparer une exposition sur le Collège de Nevers à l'époque révolutionnaire. Si cette histoire est riche (du collège d'ancien régime, à l'Institut National de Fouché, puis à l'École Centrale et enfin à l'École Secondaire Municipale sous Napoléon), par contre les documents iconographiques ne sont pas très nombreux et en grande partie peu "parlants". Nous avons donc agrandi l'exposition à un rappel du passé du Collège de Nevers avant, pendant et après les Jésuites et à son devenir, jusqu'à nos jours. Les panneaux d'exposition, réalisés à cette occasion sont en dépôt au Musée de L'Éducation à Nevers.

### **Échange international des élèves malentendants**

Les échanges scolaires avec les lycées ou villes jumelées se pratiquent au Lycée Jules Renard depuis plusieurs années mais il faut noter en cette année 1989-1990 un échange bien particulier entre les classes d'élèves malentendants. Les élèves nivernais avaient séjourné en Bavière du 6 au 13 février et, du 28 avril au 2 mai, à leur tour, ils accueilleraient leurs correspondants munichoïses de l'école Samuel Heinicke. Cet échange est d'autant plus remarquable que nos élèves n'étudient pas tous l'allemand.

*Le groupe des 14 jeunes Allemands accompagnés de leur directeur et de 3 professeurs a été hébergé dans 14 familles d'accueil.*

*Tout le programme prévu a pu être réalisé grâce au beau temps qui a régné pendant cette période, mais surtout grâce aux nombreuses personnes qui, par leur accueil, leur aide, leur participation ont donné une structure solide à l'ensemble.*

Outre la visite classique de Nevers et du Lycée et la réception à la Mairie par M. JC. Boulez, maire-adjoint, *la participation à deux cours de classes de malentendants leur ont permis un contact avec l'enseignement dispensé à Jules-Renard.*

*Les samedi 28 et dimanche 29, déplacement en car à Paris, avec de nombreuses visites de monuments et musées mais le grand moment de la semaine restera sans doute la visite du Palais de l'Élysée. Cette visite exceptionnelle a pu être organisée grâce à un garde républicain, père d'une élève malentendante de seconde.*

*Le 1er mai, une dizaine de véhicules (parents et amis) ont permis une excursion dans le Cher : Ainay-le-Vieil et Meillant.*

Il faut remarquer en effet qu'une grande partie des élèves malentendants ne sont pas nivernais, beaucoup viennent de la région parisienne. Pour accueillir à Nevers, leurs correspondants munichois, il fallait donc faire appel non seulement aux familles des élèves de Nevers mais aussi à d'autres familles amies du Lycée. Remarquons en outre l'aide parfois exceptionnelle fournie par certains parents de nos élèves, notamment pour la visite de l'Élysée.

## **Année 1989-1990**

### **Rentrée 1989.**

L'effectif total des élèves diminue : 1420 pour 54 classes. On a perdu 2 classes de 2<sup>e</sup> D mais gagné une 2<sup>e</sup> DA supplémentaire ; 3 classes de 1<sup>e</sup> A ont été transférées à Alain Colas ainsi que 2 Terminales A. Par contre le nombre des professeurs augmente (145).

Résultats des examens et concours 1989

Baccalauréat :

A1 : 86,66% ; A2 : 83,33% ; C : 92% ; D : 72,6% (73,52 % sans DA)

E : 66,67% ; F1 : 52,3% ; F2 : 96,55 % ; F3 : 69,74% ; F7' 75%

Brevet de Technicien Supérieur

Électronique : 53,33% ; Electro-technique : 80% ;

Méc.-Automatismes Ind.: 83,81%

Concours grandes écoles : sur 21 candidats (1<sup>ère</sup> promotion)

ENSAM : 5 ; ENSAIS STRASBOURG : 2 ; Mines d'ALES : 1 ;

École d'Informatique de NICE : 1 ; École de Pilotes aux USA : 1

Les résultats sont nettement améliorés en F mais restent inférieurs aux moyennes académique et nationale, dans les séries A, C et D, ils restent nettement supérieurs à ces moyennes.

## **Année 1990-1991**

*Le Lycée, avec ses 1415 élèves et ses 52 divisions, prend une tournure nettement scientifique ; le Conseil Régional de Bourgogne nous a doté d'une très belle salle de travaux pratiques de physique et chimie et a fait transformer l'atelier d'électrotechnique en cellules-laboratoires.<sup>16</sup>*

Création d'une association type loi de 1901 dénommée : "Lycée Jules-Renard Entreprises" dont le but est de créer des liens étroits entre le Lycée, ses élèves et anciens élèves et les Sociétés de la Nièvre intéressées par l'embauche de ces élèves. La première réunion statutaire avait eu lieu le 22 mars avec des représentants d'une vingtaine d'entreprises nivernaises. Comme on le voit, dans une ambiance de crise économique et de chômage, le problème n'était plus seulement la formation mais aussi les débouchés sur des emplois.

<sup>16</sup> Déclaration du Proviseur : BL. Amicale 1/1991

### **Résultats des examens :**

A1 : 91,89 % ; C : 82,25 % ; D : 78,37 % (80,59 % sans DA) ; E : 85,29 % ;  
F1 : 52,38 % ; F2 : 79,16 % ; F3 78,94 % ; F7' : 57,69 %.

**BTS** : EL : 64,28 % ; ET : 80 % ; MAI : 73,91 %.

Les résultats sont très bons. En A1 il semble que l'on ait gardé à Jules-Renard les meilleurs littéraires. Dans les sections techniques la F1 reste déficiente toujours pour la même raison d'erreurs d'orientation.

Dans le cadre des nouvelles orientations du Ministère, le Lycée Jules-Renard avait élaboré un Projet d'Établissement fixant des objectifs précis pour l'année suivante : 91-92. Ce projet assez complexe contient certains points particulièrement significatifs. L'Analyse de la situation insistait sur les points suivants : *effectifs stationnaires dans les séries scientifiques ; section E fragile ; inquiétude dans le devenir des sections industrielles ; nombre de filles très réduit dans les sections techniques ; faiblesse en Français des élèves en difficulté, liée souvent à leur origine sociale.* Cette analyse soulignait un grave danger : *que l'Établissement ne soit perçu comme » un lycée de garçons, ne le devienne et dissuade les jeunes filles d'y entrer.* La mauvaise orientation vers les filières technologiques du Lycée, d'élèves qui n'y avaient pas leur place et auraient dû être orientés vers des filières professionnelles (problème de la section T1) déterminait deux des objectifs prioritaires que se donnait le Lycée : *mieux gérer l'orientation après la Seconde et mieux faire connaître en collège l'enjeu du choix des options technologiques ; Faciliter la transition entre le collège, le lycée professionnel et le lycée pour que le choix entre la voie professionnelle et la voie technologique s'opère dans la clarté et au mieux de l'intérêt des élèves.*

### **Année 1991-1992**

Avec la rentrée suivante de septembre 1991, la prévision de M. le Proviseur se confirme nettement.

Le Lycée compte 1448 élèves et 140 professeurs. (Selon le Bulletin de rentrée 1460 élèves et 145 professeurs, toujours les mêmes incertitudes)

La répartition des élèves selon les classes est la suivante : 430 en Seconde, 413 en Première, 406 en Terminale et 199 dans les classes post-baccalauréat.

Les Secondes sont indifférenciées, c'est-à-dire qu'il n'y a pas encore de sections mais un tronc commun d'enseignement et des options. Les sections apparaissent en Première.

Pour les classes de Première et Terminales il y a en tout, 84 *littéraires*, et 735 *scientifiques ou techniciens* auxquels il faut ajouter les 199 élèves des classes post-baccalauréat (Techniciens supérieurs et Math.-Sup., Math.-Spé. Technologiques). Le Lycée Jules-Renard est devenu le Lycée scientifique et technique de Nevers (et de la Nièvre par ses sections spécialisées).

### **Résultats des examens**

Les résultats du baccalauréat confirment caricaturalement le constat fait précédemment avec seulement 36,06 % de reçus en série F1. Le malentendu sur la voie F1 se reportait même sur la filière BTS, MAI, trop souvent considéré comme un BTS de

Mécanique alors qu'il s'agissait de la mise en œuvre des automatismes industriels avec donc une dose importante d'électronique et d'informatique industrielle. En 1992 le nombre de reçus avait chuté à 40,74 %.

### **Rentrée 1992 : Encore une réforme du second cycle.**

Dans le cadre de la rénovation pédagogique des Lycées, les enseignements de la classe de seconde sont modifiés.

Officiellement le but est de permettre à un plus grand nombre d'élèves d'atteindre le niveau du Bac, d'augmenter la proportion de scientifiques, et pour tenir compte du niveau des élèves sortant de 3<sup>e</sup> et de leurs possibilités de travail, d'adapter les études aux capacités de la majorité des élèves. Il apparaîtrait que seuls environ 10% des élèves seraient capables de supporter les conditions de travail antérieures.

La réforme diminue le nombre de filières. Il ne restera que trois baccalauréats d'enseignement général : L (littéraire) ; ES (économique et social) ; et S (scientifique). On allège également l'horaire hebdomadaire en limitant à 2 les options possibles, ce qui réduit l'horaire total à 29h. On instaure des *modules* en Français, Mathématiques, Histoire-Géographie et 1<sup>ère</sup> langue vivante pour des groupes d'élèves en difficulté ou désirant approfondir leurs connaissances.

Les élèves qui refusent la limitation des options et des filières ont manifesté le 24 mars pour demander l'annulation pure et simple de la réforme. Les professeurs déplorent la perte d'heures d'enseignement et regrettent que cette réforme n'assure pas l'allègement des effectifs par classe (un peu plus de 35 élèves par classe de 2<sup>e</sup> en 1991-1992).

Le Lycée se retrouve donc avec 1460 élèves répartis en 53 classes et 145 professeurs. Il y a donc 13 secondes indifférenciées dont 1 de Déficients Auditifs.

### **Rentrée 1993**

La rentrée 1993 traduit la tendance nouvelle à une décrue des effectifs due à l'arrivée dans le second cycle des enfants nés dans les années de décrue démographique. Les variations antérieures dans un sens ou un autre avaient été provoquées soit par la création de sections nouvelles soit au contraire par le transfert de sections de Jules-Renard vers d'autres établissements.

Au total le Lycée a 1380 élèves soit près de 70 de moins qu'en 1992 et 135 professeurs. La diminution de leur nombre n'est pas due à une diminution du nombre de sections, il y a toujours 51 classes, mais aux économies en heures d'enseignement réalisées par le début d'application de la réforme dont on a parlé plus haut.

**Résultats des examens :** Les résultats sont bons surtout eu série C et D. Ils deviennent corrects dans les sections techniques par rapport aux moyennes académiques

### **Rentrée 1994**

Nouvelle décrue, 1273 élèves et 49 classes. Et trait caractéristiques des temps, le 30 octobre 1994 <sup>17</sup>, M. le Proviseur déclarait *Le Lycée est en deuil. Je suis allé aux obsèques de trois élèves en quinze jours, tous les trois tués dans des accidents de la route.*

---

<sup>17</sup> BL Amicale N° 1/1995

## 1995 : Départ à la retraite du Proviseur Marcel Wenger

M. Wenger, franc-comtois d'origine mais dont l'épouse est nivernaise, avait été Maître d'Internat en 1952 à Salins puis à Pontarlier. Après son succès au CAPES de Lettres classiques, il est très vite nommé principal de collège. En 1974, il est nommé à Montargis, puis en 1979 au Lycée Jules Renard. Son adjoint M. Hugues Thouand <sup>18</sup> appréciait sa *diplomatie et sa prudence, tout en sachant garder le droit chemin dans les soubresauts de l'éducation en mutation ou en évolution. Ni flagorneur ni outrecuidant*, sa vie selon M. Thouand était celle d'un *humaniste, ancien professeur de lettres classiques, qui dès la rentrée se plongera avec boulimie dans les livres et non plus dans l'administration et l'organisation de la vie scolaire.*

C'est cette image d'un humaniste, toujours ouvert aux problèmes individuels ou familiaux du personnel comme des élèves, que gardent ceux qui ont participé à la vie du Lycée pendant les seize années de son provisorat. Nous garderons aussi le souvenir d'interventions spirituelles, gentiment ironiques, lors de certains moments de crise interne. Certaines de ses formules méritent d'être citées, comme celle adressée à tel collègue qui n'appréciait guère les innovations pédagogiques, et trouvait inconvenant que les élèves tournent un film dans les ateliers. C'était pour lui, un manque de sérieux. M. Wenger lui rétorqua simplement : *M. X. sachez qu'on peut travailler très sérieusement sans se prendre soi-même au sérieux*; ce qui laissa le protestataire sans voix.

M. Wenger aimait beaucoup rencontrer ses collègues dans des réunions amicales. On organisait ainsi, une fois par trimestre, un *Conseil d'Enseignement*, interdisciplinaire. Chacun apportait son écot, en victuaille ou boisson, et ainsi pouvait-on discuter agréablement autour d'un buffet improvisé, pendant des soirées entières, qui se prolongeaient souvent fort avant dans la nuit, de toutes les questions d'actualité. Ces réunions avaient le plus souvent lieu dans le *cabinet d'histoire*. Les administrateurs y étaient conviés et dans cette ambiance chaleureuse, bien des problèmes étaient réglés à la satisfaction de tous. M. Wenger ne manquait jamais ces réunions. Une fois pourtant, un groupe de personnalités se réunissaient au Lycée le même soir et M. le Proviseur se devait de les accueillir et de les honorer de sa présence. Allait-il manquer notre réunion ? Comme prévu avec lui, après un temps raisonnable le responsable du cabinet d'histoire, M. André, alla frapper à la porte de la salle de réunion pour rappeler à M. le Proviseur qu'on l'attendait pour un Conseil d'Enseignement. Il s'excusa auprès de ses hôtes et vint en hâte et fort joyeux nous rejoindre.

Ce ne sont là que quelques anecdotes parmi des quantités d'autres, qui donnent une idée de l'ambiance dans laquelle on aimait à travailler au Lycée. Inutile de préciser que nos élèves étaient parfaitement au courant de ces agapes trimestrielles et les considéraient avec beaucoup de sympathie.

Si M. Thouand insistait sur les qualités d'humaniste de M. Wenger, l'Inspecteur d'Académie Christian Loarer, préférait insister sur son œuvre administrative et pédagogique, il résume sa carrière comme *une histoire sans faute marquée de progrès et de promotions* <sup>19</sup>. *De la 4ème technologique à Fourchambault aux classes préparatoires, il aura su animer des structures diverses et atteindre des objectifs de taille : moderniser l'enseignement technique, trouver la synergie avec l'enseignement général, rénover des locaux et installer certains ateliers. Pour cela il fallait être un grand proviseur et s'adapter aux nécessités d'aujourd'hui tout en ayant une riche personnalité.*

M. Wenger, prit sa retraite à Nevers et resta un fidèle des réunions de l'Amicale des Anciens Élèves dont il était membre d'honneur.

<sup>18</sup> extraits de discours in BL Amicale N° 3/octobre 1995

<sup>19</sup> encore une de ces unités dispersées que devait gérer le Lycée Jules-Renard